

\*\*\*

Que ces messieurs me pardonnent, je n'ai aucun mépris pour leur belle profession, que je regarde comme un apostolat, quand on l'exerce en apôtre. Mais, en fait, la presse, telle qu'elle est dirigée, en général, dans notre pays, est une école permanente et très efficace d'abaissement intellectuel et moral. Je parle de la presse de langue française et censée catholique, la seule dont je m'occupe.

On s'est maintes fois occupé—même les journalistes—de chercher un remède au mal qu'il est impossible de dissimuler. Ce remède efficace, qui le trouvera ? Qui rendra le sens moral aux propriétaires et directeurs de journaux qui l'ont perdu ? Qui le donnera à ceux qui ne l'ont jamais eu ? Qui fera comprendre à notre peuple, dont on flatte autant qu'on le peut tous les vulgaires instincts, que ces journaux ne l'intéressent qu'à la condition de le râver et de le démoraliser ? C'est une œuvre surhumaine : Dieu seul saura la faire.

Le moyen le plus simple et le seul pratique de réformer les journaux et de former des journalistes sérieux, serait de créer un bon journal qui se maintiendrait sans flatter les passions et sans servir d'autres intérêts que ceux de la vérité. C'est ce que Sa Sainteté Léon XIII disait à l'un de nos évêques, au mois de novembre 1897. Nul doute que notre épiscopat ne désire, sur ce point comme sur tout autre, entrer dans les vues du S. Père ; mais, pas plus que le Pape, il ne peut tout ce qu'il veut. Qui saurait faire ce journal idéal, qui n'existe guère nulle part ? Qui le pourrait faire ? Qui le voudrait faire ?

Eussiez-vous l'homme instruit, intelligent, droit, incorruptible, actif, dévoué et désintéressé que vous mettriez à la tête de l'œuvre, qui lui donneriez-vous pour conseillers et collaborateurs ?

Le personnel organisé, avec cette dépendance qui assure une surveillance efficace à l'autorité de qui relève tout enseignement et tout apostolat, et cette liberté d'allure nécessaire à une œuvre qui veut être vivante et intéressée, où trouverez-vous en nombre suffisant les lecteurs sérieux et intelligents sans lesquels vous n'aurez jamais un journaliste ? Où trouverez-vous surtout les abonnés dévoués et fidèles sans lesquels votre journal ne vivra point ?